



Un usage tardif du latin : les billets de santé au début du XIX^e siècle

Jean-Jacques Grall

Merci à Céline Le Gall pour sa traduction

En 1808, le latin, longtemps langue de communication internationale, diplomatique ou scientifique, était encore utilisé pour rédiger les billets de santé qui figuraient dans les papiers de bord des capitaines marchands, soucieux d'éviter les contraintes liées aux flambées épidémiques.

Le centenaire de la grippe espagnole de 1918-1919, puis la pandémie de covid 19 sont venus nous rappeler que les maladies circulaient activement dans le monde, passant d'un continent à l'autre au rythme des échanges internationaux. Si aujourd'hui les virus prennent l'avion avec les hommes, pendant longtemps ce sont les navires qui, par la circulation des hommes, des rats et des marchandises, ont participé à la diffusion des infections.

Ainsi ce sont les nefes génoises de retour du siège de Caffa qui disséminent la bactérie *yersinia pestis* dans tout le bassin méditerranéen à partir de 1347. En 1720, la peste de Marseille se répand à partir du *Grand-Saint-Antoine*, une flûte de retour du Levant. En 1747, Brest est touchée par une épidémie de typhus arrivée avec l'escadre de Dubois de la Motte de retour de Louisbourg (Canada). À l'aube du XIX^e siècle, c'est désormais la fièvre jaune qui préoccupe les Européens : arrivée à Lisbonne en 1723, elle atteint la France en 1802. À Brest, le préfet maritime Joseph Caffarelli s'en inquiète régulièrement, écrivant aux maires des villes portuaires pour les avertir des risques d'épidémie. Dès le 22 brumaire an IX (13 novembre 1800), un arrêté impose l'inspection sanitaire des navires. Cette

Un usage tardif du latin : les billets de santé au début du XIX^e siècle

mesure est appliquée sans tarder puisque trois jours plus tard, Louis Binet, officier de santé en résidence à Brest, est chargé de visiter le *Burin* une prise anglaise qui vient d'arriver à l'Aber Wrac'h : ayant pris la précaution de s'en approcher par le côté au vent, il interroge le conducteur de prise et certifie l'absence de maladie à bord¹.

De leur côté, des capitaines marchands, soucieux de l'accueil susceptible de leur être réservé dans un port étranger, prennent soin de se munir à leur départ d'un billet de santé, préfiguration du passe-sanitaire que nous avons connu il y a peu. Ce document officiel qui atteste de l'absence de toute maladie, épidémie ou contagion à bord comme dans le port de départ, doit permettre d'éviter les tracasseries administratives ainsi qu'une longue et coûteuse quarantaine. Les dossiers de prises de la série 2Q des archives du Service Historique de la Défense (SHD) à Brest contiennent plusieurs de ces billets de santé, rédigés en diverses langues, portugais, suédois, français, etc.

Comme le montre l'exemple suivant, certains de ces billets présentent l'originalité d'être en latin, un usage pour le moins tardif - hors Église et enseignement - de cette langue comme moyen de communication international.

En juillet 1808, la *Goodrich*, une goélette de Guernesey armée en guerre et marchandises, appareillait pour Gibraltar chargée de diverses marchandises destinées au ravitaillement de la flotte britannique². Avant le départ, le capitaine Philip Nicolle avait pris soin de se rendre à St-Peter chez le notaire James Arnold afin qu'il lui délivre le précieux sésame. Mais alors que les autres documents du



Billet de santé du San Antonio y Almas, goélette portugaise se rendant de Setúbal à Cork en octobre 1800 avec un chargement de sel, citrons et oranges. SHD Brest, 2 Q 123-15.

1. *Service historique de la défense, SHD Brest, Sous-série 2Q Prises, Invalides et guerre de course (1778 -1870), 2Q 122-9.*

2. *La Goodrich, goélette de 90 tonneaux, appartenant à Charles Bazin a chargé à Guernesey du fromage de Chester, de la moutarde, du sucre, du chocolat, du café, du thé souchong, des vins fins et eaux-de-vie (porto, madère, xérès, cognac), du drap bleu, du savon et des cartes à jouer.*



Connaissance, voyage de la Goodrich de Madère à Guernesey, avril 1808, SHD Brest, 2Q 133-148

bord, manifeste de chargement, connaissements, sont tous en anglais, le billet de santé, sous la forme d'un imprimé à compléter, est libellé en latin.

Le document qui se veut solennel, reprend les habituels éléments de la diplomatie : il comporte adresse, salut, suscription, invocation divine et sceau, à l'image des anciennes chartes médiévales. L'emploi du latin ne fait que renforcer encore cet aspect. Par ailleurs, ce choix linguistique laisse entendre que le message



Billet de santé de la Goodrich, Guernesey, 9 juillet 1808, SHD Brest, 2Q 133-148, traduit du latin par Céline Le Gall.

Un usage tardif du latin : les billets de santé au début du XIX^e siècle

sera compris partout : quel que soit le pays ou le port fréquenté, il y aura toujours un officier ou un commis capable de lire ce qui n'est pas encore tout à fait une langue morte.

Toutefois, le capitaine anglo-normand n'eut pas l'occasion de présenter ce certificat à une quelconque autorité portuaire puisque sa navigation fut brutalement interrompue : parvenue non loin de Batz, la *Goodrich* fut en effet capturée par le *Point-du-Jour*, le lougre du célèbre corsaire Antonio Balidar³.

Combien de temps cette utilisation du latin pour les billets de santé a-t-elle perduré ? Elle est encore attestée en novembre de cette même année 1808 à bord de la galiote suédoise *Neptune* amarinée par la corvette impériale *Nisus*⁴. Mais en septembre 1814, alors que la paix revenue permet le rétablissement des liaisons commerciales à travers la Manche⁵, le notaire de Guernesey Arnold semble avoir abandonné le latin : le billet de santé qu'il rédige alors pour le compte de Guillaume Raguidel, maître de l'*Heureuse Angélique* en partance pour Roscoff, est cette fois rédigé en français⁶.

3. Antonio Joseph Preira Valadares, dit Balidar. Portugais au service de la France, installé à Dieppe. Il commence à naviguer à l'âge de 8 ans. En 1808 il est embarqué sur le corsaire dieppois Réciprocité, puis prend successivement le commandement du *Point-du-Jour*, du *Pourvoyeur*, de l'*Indomptable* et de l'*Embuscade*. Balidar opère souvent à l'entrée de la Manche à partir de Roscoff. Il se fait connaître par sa très grande audace dont Édouard Corbière qui l'a rencontré s'est fait l'écho.

4. Service historique de la défense, SHD Brest, 2Q 133-134.

5. Napoléon a abdiqué une première fois le 6 avril 1814.

6. Archives municipales de Roscoff, série D - administration générale, sous-série 2D5 - correspondance, 2D5 6 354.

Institut Français de la Mer

47, rue de Monceau - 75008 Paris

Tél.: 01 53 89 52 08 - association.assifm@sfr.fr

Rejoindre et soutenir l'IFM



Promouvoir sans relâche les activités maritimes, réunir tous les responsables maritimes, faire entendre et respecter la voix de tous ceux pour qui la mer est une priorité, tels sont les objectifs majeurs de l'Institut Français de la Mer, le « Parti de la Mer ».